Amours Rêvées

L'Amour étant un grand recommenceur, l'on se redit les mêmes choses en d'autres termes.

BUSSY-RABUTIN.

Le pays est plat à l'entour; des plaines où s'espacent des bouquets d'arbres aux formes sveltes; des routes qu'ombragent de grands ormes, d'un charme si triste en automne. Une de ces routes conduit à un petit château qu'étreint l'onde verte, immobile, épaisse des douves dont la tentation attirante doit être un délicieux danger pour une âme inquiète. C'est une de ces gentilhommières comme on en bâtissait jadis pour le cadet, celui qui portait ce joli titre de "chevalier" qui fait si bien dans les vieux contes. Il vivait là, éteint mais réchauffé par la splendeur voisine de l'aîné, heureux le plus souvent du sort que lui a fait assigné le destin; content, après ses "caravanes," de se reposer enfin, de faire saluer des gentillâtres voisins, sa croix de Saint-Louis péniblement gagnée au service du roi—loin de la cour.

J'imaginais toujours que le cadet, d'où me venait le manoir de "la Cense," avait dû passer d'aimables heures dans ce doux paysage, pourvu qu'il n'eût pas trop aimé à courir les ruelles et le jeu du roi.... Mais le chevalier est toujours philosophe—c'est le marquis qui est "turlupin!"

Il y avait bien longtemps que les deux vieux serviteurs qui gardaient "la Cense" n'avaient eu à en ouvrir les fenêtres et à allumer du feu dans les pièces quand nous y arrivâmes, elle et moi, par une brumeuse soirée de Toussaint. Nous revenions de notre voyage de noces, des pays chauds et dorés du Midi, et c'était une halte qu'elle avait voulue pour nous reposer et nous reprendre après le voyage, avant le retour à Paris, dans la paix un peu triste de ce vieux castel de famille en terre champenoise.

Un parfum de vieux temps se dégageait de ces appartements hauts et larges, aux boiseries blanches, aux portes étroites, à deux battants, moulurées de coquilles et de feuilles d'acanthe. Une pièce surtout semblait avoir gardé comme une pointe d'odeur de poudre à la maréchale et de tabac d'Espagne. Sur deux panneaux se faisant face, deux pastels se souriaient dans leurs cadres d'or, pointillés de noir par les mouches; un homme et une femme, tous deux charmants, insouciants, futiles, qui s'étaient aimés là, autrefois, sans se douter que leurs lèvres devaient se réunir un jour pour la dernière fois au fond du panier de la guillotine—toute cette exquise fin de siècle étant une idylle terminée en drame brutal. — Lui, dans son costume de mousquetaire gris, la bouche retroussée en arc vainqueur, l'air "libertin," tenant galamment une rose à la main; elle, coiffée en demi-poudre, au col un de ces nœuds "au parfait contentement."

L'ameublement de la fin de Louis XV, semblait d'hier: deux bergères de chaque côté de la cheminée avaient l'air de causer. D'un bleu indécis, d'une vague charmante, qui avait dû être bleu-paon, leurs dossiers ovales, couronnés de guirlandes d'églantines, se tenaient un peu raides, comme il convient à des fauteuils où des gens de qualité s'assoient sans laisser-aller. Je regrettais que l'on n'eût pas réchauffé ce salon et qu'on n'y eût pas servi le souper qui nous attendait: mais le vieux Jean, le vieux garde qui nous faisait les honneurs de chez nous, nous assura avec une telle insistance et un air si singulier que la pièce était humide et que "nous y prendrions du mal," que nous fîmes comme il voulait, acceptant la chambre d'à côté qui était, elle, du plus beau style Louis-Philippe: acajou tacheté et reps marron.

Après le souper,— un vrai souper, car onze heures et demie sonnaient quand nous finissions,—elle me chercha noise, comme c'était un peu son habitude; de fortune, elle avait découvert dans un placard un volume des "Poésies fugitives," de La Fare, et cette floraison de bouquets à Chloris, cette expansion de passion pimpante et coquette l'enchantait, lui éveillait le regret de ces temps polis et mièvres, de ces jolis riens d'amours, moins tendres que le marivaudage, plus légers, plus impertinents que la prose du "Sopha" ou d'"Angola," de cette époque exquise et délicieuse, entre toutes, d'inconsciente agonie, la seule peut-être où, selon le mot de Talleyrand, on ait goûté "la douceur de vivre."

—Ce n'est pas vous qui sauriez me dire d'aimables choses comme M. de La Fare. Vous faisiez des vers autrefois, pourtant, avant notre mariage; ne dites pas non, on m'en a montré.—Ne suis-je pas une petite femme bien malheureuse?

Et je retrouve, aujourd'hui que je fouille dans mes souvenirs, comme on se plaît quelquefois à taquiner une blessure, évoquant une par une les heures rapides qui furent remplies par la chère qui n'est plus, je retrouve le croquis d'elle crayonné en cette nuit de novembre, pendant que le vent au dehors nous berçait de ses plaintes et de ses chansons.

Un petit air Louis XV, avec un œil de poudre,
Une fossette au coin de la joue, un joli
Sourire impertinent s'ajustant d'un joli pli
La rêverie qui promène qu'il en fasse découdre.

On rêve, en la voyant, d'un cadre de Watteau.
"Sous des masques ombreux, des escaliers de [marbre.
"Où des couples assis devisent sous les ar [bres,
"Grattant de la guitare au bord d'un clair [ruisseau."

J'imagine parfois auprès de la très chère
Que je l'aimais jadis déjà, sous Pompadour,
Quand j'étais "chevalier" et qu'elle était ber [gère
Et que nous revivons un très ancien amour.

Maintenant à ses pieds, devant le feu brasillant, tout rouge après la flambée, je la regardais relire ces vers avec une joie claire plein les yeux. Dans la plaine toute grise, les brumes se déplaçaient, se traînant comme de longs fantômes ou s'accrochant en écharpes de gaze déchirée aux branches noires des arbres voisins, tantôt massées, tantôt dispersées par le vent qui secouait l'air, cognait aux volets, criait tout petit, tout grêle dans les fentes minces des fenêtres. De lents soupirs sortaient des murs pressés par la poussée de l'orage: c'était comme des plaintes et comme des chansons, comme des berceuses et comme des gémissements: des voix semblaient courir légères, des paroles voletaient autour de nous, et nous entendîmes, alors, "de l'autre côté de la cloison," ce dialogue dont les phrases mourantes venaient bruire dans nos oreilles comme des frissons de brise dans les feuilles sèches:

—Vraiment, chevalier, vous êtes d'une incivilité qui ne se peut concevoir; voilà, je pense, une heure que vous badinez avec cette rose, et vous n'avez point du tout songé à me l'offrir. Non, je n'ai de ma vie eu tant d'envie de quereller quelqu'un!

—Ah! Madame, sur ce pied-là, nous sommes bien prêts de nous entendre, car je me sens ce soir d'une humeur admirable pour être querellé.

—Vous m'impatientez! Aviez-vous cet esprit-là avant que nous fussions mariés. On m'assure cependant qu'en ce temps vous saviez être plus galant avec les femmes des autres que vous ne l'êtes maintenant avec la vôtre.

—Vous rêvez assurément, et cependant je n'ai jamais eu, je crois, tant d'envie que vous ne dormiez point.

—Ce que vous dites ne ressemble à rien, c'est se moquer. Voyez quelle idée lui vient là.

—C'est une idée, Madame qui part de vos yeux, et vous savez que le chemin en est prompt jusqu'à mon cœur.

—Savez-vous bien, chevalier, que vous me charmez, et cela est d'une furieuse inconvenance entre époux.

.....

Et longtemps, longtemps encore, comme des souffles, comme de lointains échos, cet étrange caquetage des deux bouches de pastel nous arriva mêlé aux gémissements et aux chansons du vent. Il nous semblait que c'était nous qui parlions en cette langue mignarde et câline, que c'était comme une traduction en langage d'autrefois de notre chère conversation d'amour. Et, sans aucune frayeur, nous nous laissions aller au charme de ces murmures fantômes, grêles et doux comme des notes de clavecin, si mollement, si tendrement, que nous nous endormîmes à la fin, amoureux bercés par les vieilles amours des ancêtres.

Le lendemain matin, nous nous glissâmes un peu émus dans le salon aux pastels; les deux chers amoureux se regardaient toujours, se souriant dans leurs cadres; il n'y avait rien de changé dans la pièce, et nous pûmes croire que nous avions entendu en songe le galant entretien de la veille. Cependant je remarquai, sans en rien dire, que les coussins bouffants des bergères étaient un peu froissés et affaissés comme si deux personnes s'y étaient assises au coin du feu.

.....

Close la bouche, éteints les yeux, morte la chère, l'aimée, la compagne adorée des jours heureux; plus froides et plus glacées sont ses lèvres que les lèvres estompées des pastels qui, cette nuit-là, causèrent si doucement, si tendrement, berçant nos sommeils enlacés et nos pensées unies;—je garderai toujours "la Cense," afin que dans longtemps, dans deux ou trois siècles peut-être, nos petits-enfants viennent aussi s'aimer là un jour et qu'ils y respirent—comme de ces parfums de fleurs séchées que préparent les aïeules,—l'atmosphère des amours passées, qu'ils y entendent murmurer l'écho affaibli des baisers anciens de leurs grands-parents morts.

A Toutes Pédales!

Monologue Pour Jeune Fille

(Costume de bicyclette)

Non! je voudrais que quelqu'un eût pu voir la scène quand j'annonçai à tante Paulette mon désir de monter à bicyclette! Ce fut un éclat, une indignation! J'eus beau lui affirmer que rien n'était mieux porté, que Une Telle, et une autre Une Telle, et encore Une Telle devenaient des ferventes après avoir crié d'abord au scandale: ma bonne tante, effarée par cette révolution de mœurs féminines, ne voulut rien entendre! Et, malgré mon entêtement naturel, je ne serais jamais arrivée à battre en brèche ses préjugés si l'oncle Gaspard, pendant le congé annuel d'un mois qu'il passe auprès de nous, n'était venu à la rescousse, appuyant mes supplications de son autorité de médecin-major.

— Excellent! déclara-t-il de sa grosse voix [Geste de friser une longue moustache], ça sera excellent pour Suzette: cet exercice développera les poumons, les muscles, activera la circulation, chassera les migraines!...

Plus de réplique possible: la Science avait parlé!

Tante Paulette, vaincue, dut céder à son frère.

J'avais compté sur ce résultat, car l'excellent oncle Gaspard est toujours mon allié. Malgré ses cinquante ans et son grade élevé, l'honoré tuteur de Mlle Moi me laisse faire, pendant ses vacances, mes trente-six volontés, sous prétexte qu'il n'a qu'un mois sur douze pour me gâter. Aussi, j'en use .. et abuse!

Naturellement, tante Paulette jeta les hauts cris quand je me présentai à ses yeux dans le costume de rigueur: veste courte, pantalon bouffant et petit chapeau.

Il est pourtant bien gentil, ce costume, voyons! et pas offusquant du tout, ce me semble!

—Jamais un homme sérieux ne consentira désormais à t'épouser, ma pauvre enfant! ne cessait-elle de répéter!

Pauvre tante! son souci me navrait ...sans j'en eusse l'air! Je comprends si bien qu'elle soit lasse de son métier de chaperon! Si vous croyez que c'est amusant, quand on a soixante et des années, de faire tapisserie au bal, dormant en dedans pendant que je cotillonne, ou de geler au patinage, l'hiver, recroquevillé dans ses fourrures!

Toutefois, j'oubliai vite les paroles de ma tante, dans la préoccupation de mon nouvel apprentissage et dans le plaisir que je trouvai bientôt dans ce sport inconnu!

Quelle ivresse, mes sœurs! Se lancer à toute vitesse, fendre l'air comme un oiseau, se sentir légère, rapide, respirer à pleins poumons! Laissons dire les fâcheux, et pédalons en paix!

(Un silence.)

Je fis des progrès rapides. Une grande excursion au Perray, la Mormaire fut le premier essai. Il fut convenu que tante Paulette nous y rejoindrait par le train de prosaïque dix heures et demie, et nous partîmes, alors, "de l'autre côté de la cloison," ce dialogue dont les phrases mourantes venaient bruire dans nos oreilles comme des frissons de brise dans les feuilles sèches:

—Vraiment, chevalier, vous êtes d'une incivilité qui ne se peut concevoir; voilà, je pense, une heure que vous badinez avec cette rose, et vous n'avez point du tout songé à me l'offrir. Non, je n'ai de ma vie eu tant d'envie de quereller quelqu'un!

—Ah! Madame, sur ce pied-là, nous sommes bien prêts de nous entendre, car je me sens ce soir d'une humeur admirable pour être querellé.

—Vous m'impatientez! Aviez-vous cet esprit-là avant que nous fussions mariés. On m'assure cependant qu'en ce temps vous saviez être plus galant avec les femmes des autres que vous ne l'êtes maintenant avec la vôtre.

—Vous rêvez assurément, et cependant je n'ai jamais eu, je crois, tant d'envie que vous ne dormiez point.

—Ce que vous dites ne ressemble à rien, c'est se moquer. Voyez quelle idée lui vient là.

—C'est une idée, Madame qui part de vos yeux, et vous savez que le chemin en est prompt jusqu'à mon cœur.

—Savez-vous bien, chevalier, que vous me charmez, et cela est d'une furieuse inconvenance entre époux.

.....

Et longtemps, longtemps encore, comme des souffles, comme de lointains échos, cet étrange caquetage des deux bouches de pastel nous arriva mêlé aux gémissements et aux chansons du vent. Il nous semblait que c'était nous qui parlions en cette langue mignarde et câline, que c'était comme une traduction en langage d'autrefois de notre chère conversation d'amour. Et, sans aucune frayeur, nous nous laissions aller au charme de ces murmures fantômes, grêles et doux comme des notes de clavecin, si mollement, si tendrement, que nous nous endormîmes à la fin, amoureux bercés par les vieilles amours des ancêtres.

Le lendemain matin, nous nous glissâmes un peu émus dans le salon aux pastels; les deux chers amoureux se regardaient toujours, se souriant dans leurs cadres; il n'y avait rien de changé dans la pièce, et nous pûmes croire que nous avions entendu en songe le galant entretien de la veille. Cependant je remarquai, sans en rien dire, que les coussins bouffants des bergères étaient un peu froissés et affaissés comme si deux personnes s'y étaient assises au coin du feu.

.....

Close la bouche, éteints les yeux, morte la chère, l'aimée, la compagne adorée des jours heureux; plus froides et plus glacées sont ses lèvres que les lèvres estompées des pastels qui, cette nuit-là, causèrent si doucement, si tendrement, berçant nos sommeils enlacés et nos pensées unies;—je garderai toujours "la Cense," afin que dans longtemps, dans deux ou trois siècles peut-être, nos petits-enfants viennent aussi s'aimer là un jour et qu'ils y respirent—comme de ces parfums de fleurs séchées que préparent les aïeules,—l'atmosphère des amours passées, qu'ils y entendent murmurer l'écho affaibli des baisers anciens de leurs grands-parents morts.

Les Deux Roses.

(ALLÉGORIE ORIENTALE)

Je me promenais dans un jardin délicieux. L'air était embaumé du parfum des fleurs qui poussaient de tous côtés. Je me berçais comme dans un rêve par le gazouillement des oiseaux qui s'envolaient d'une branche à l'autre, se poursuivant et se becquetant. Un ruisseau, dont les eaux claires comme le cristal coulaient avec un doux murmure, traversait le jardin et se divisait au milieu en plusieurs bras, formant de petits lacs, des îlots verdoyants, des cascades minuscules. Je respirais à pleins poumons l'air vivifiant et, du fond de mon cœur, je remerciais Allah de m'avoir donné la vie et placé dans un lieu si enchanteur.

Pendant que je me promenais ainsi, j'ai aperçu une rose blanche. Oh! qu'elle était belle cette rose! Je dirigeai mes pas vers elle et après l'avoir admirée quelques instants, je l'ai cueillie. Je voulu la porter à mes lèvres, mais soudain l'horizon s'obscurcit, les oiseaux cessèrent leurs chants, les fleurs ne répandirent plus leur parfum, les eaux du ruisseau restèrent immobiles et la rose, la jolie rose blanche s'effeuilla dans ma main. Une forte brise s'éleva en ce moment et emporta les feuilles. J'ai eu le cœur serré à la vue de ces pétales blancs emportés par le vent. Je sentis mes jambes fléchir et je dus m'asseoir sur un banc de gazon. J'ai pleuré, j'ai pleuré; puis un lourd sommeil commença à s'emparer de moi. J'ai lutté pour le vaincre, pour le chasser, mais il était plus fort que moi. Je m'endormis.

Lorsque je me suis réveillé, les oiseaux avaient repris leurs chants et leurs amours, les eaux limpides du ruisseau coulaient avec le même doux murmure et les fleurs parfumaient l'atmosphère. Je me suis levé et j'ai repris ma promenade.

J'étais tout de même triste et rêveur. Tout à coup, j'ai vu une colombe blanche descendre du ciel. Le charmant messager ailé se dirigea vers un petit rosier qui se trouvait à quelques pas de moi et qui ne portait qu'une seul rose. Cette rose était tellement couverte de feuilles d'un vert d'émeraude qu'on la voyait à peine. On eût dit que le rosier voulait la dérober à mes regards. La colombe s'arrêta sur une branche du rosier et avec son joli bec elle écarta les feuilles qui cachaient la rose. Oh! la belle rose! m'écriai-je. Je continuais à l'admirer, ne pouvant pas faire un pas en avant et restant comme cloué sur le sol. Mes regards se portaient de la rose à la colombe et de celle-ci à la rose. La colombe plongea plusieurs fois son bec dans la rose comme si elle voulait l'embrasser, puis elle prit son vol, passa tout près de moi, me toucha de ses ailes et s'envola vers le ciel. Je me suis approché doucement du rosier, j'ai tendu la main avec une certaine hésitation et j'ai cueilli la belle rose. Avec une vive émotion, je la portai à mes lèvres. Oh! comme je tremblais! J'avais peur qu'un coup de vent ne l'emportât comme il a emporté la rose blanche. Mais non.... la brise noire était loin, les oiseaux continuaient à chanter, le ruisseau à murmurer, les fleurs à parfumer l'atmosphère, La rose resta dans ma main, je la tenais, je la serrais contre mes lèvres. Oui, elle est à moi, elle m'appartient; il n'y a pas d'ennemi qui puisse me la disputer....

RECETTES.

Bien éplucher un beau pied de blette, ne prendre que les côtés, les couper par morceaux de 0,03 cent. de longueur, les jeter à l'eau bouillante salée et acidulée. Lorsque les légumes sont bien tendres, les retirer, les égoutter.

D'autre part, préparer un appareil composé d'un bon morceau de beurre manié, 1/4 de fromage râpé, 1/2 verre de lait et un verre de bouillon à l'Extrait de Viande Liebig, fait avec un verre d'eau bouillante salée et 1/2 cuillerée à café d'Extrait de Viande Liebig, remuer le tout jusqu'à ébullition.

Beurrez un plat à gratin, mettez par conches vos légumes et votre appareil jusqu'à extinction, saupoudrez de fromage râpé, quelques morceaux de beurre, un peu de chapelure.

Mettez au four 1/4 d'heure.

On a souvent intérêt à recouvrir le fer ou l'acier d'une couche protectrice formant une sorte d'émail.

Voici une formule qui semble donner un bon résultat:

Prenez 453 grammes d'ambre que vous jetez dans 28 centilitres d'huile de lin bouillante; vous brassez et laissez fondre, puis vous ajoutez 85 grammes d'asphalte et autant de résine; vous sortez du feu et versez ensuite peu à peu dans le mélange 56 centilitres de térébenthine.

PENSÉES.

Une joie qui arrive à point double de valeur.

Il y a des amitiés instantanées qui bientôt deviennent vives, profondes et s'enracinent en nous, alors que d'autres, vieilles de dix ou vingt ans, restent au même point, sans que nul n'avance ou recule la borne qui les sépare. Ce sont des [amitiés de frontière,] elles sont voisines mais de nationalités différentes.

Un foyer où le feu se consume lentement vaut mieux qu'une flambée vite éteinte.

La frivolité des hommes provoque la coquetterie des femmes.

LA RONDE.

Lorsque j'étais jeune, mes parents habitaient, dans un quartier éloigné, une rue paisible, bordée de jardins, où les voitures passaient rarement. Par les beaux dimanches de printemps, des petites filles en robes claires y venaient jouer au volant, ou chanter des rondes, de leurs voix frêles. Elles étaient la gaieté de ce coin perdu. Aujourd'hui même encore, un long crépuscule dominical de mai ou de juin tout doré par le soleil qui décline, évoque invariablement en mon souvenir un vol d'enfants joyeuses qui tournent et virent avec des cris aigus, comme les hirondelles au ciel.

Parmi toutes les rondes que devaient chanter les petites voix, une seule m'est restée, qui parfois me revient en tête, comme la chanson même de ma jeunesse un peu mélancolique:

Nous n'irons plus au bois, les
lauriers sont coupés....

Les petites filles qui chantaient cela jadis sous nos fenêtres sont grand'mères aujourd'hui, mais leurs enfants le chantent à leur tour, et souvent, en longeant le mur d'un préau d'école je me suis arrêté pour entendre l'air ancien, les paroles naïves, qui ont le pouvoir de me reporter à un demi-siècle en arrière, de dresser devant moi la maison familiale, de faire revivre les beaux dimanches d'antan, et toutes mes impressions d'alors. Je me souviens qu'il y avait, parmi la bande bruyante qui dansait et jasait dans la rue tranquille, une petite fillette brune, un peu pâle, avec de grands yeux gris, que je cherchais du regard chaque dimanche, et qui, sans s'en douter, était ma petite amie. Je revois encore ses longues boucles qui flottaient sous un grand chapeau de paille à rubans clairs, un chapeau qui aujourd'hui paraîtrait bien démodé, mais qui était très élégant à cette époque. L'enfant devait être habillée par une mère coquette, cela se voyait, et elle-même était déjà soigneuse de sa robe et de sa coiffure, soigneuse de ses souliers vernis du dimanche et de sa ceinture aux longs pans frangés. Elle représentait à mes yeux un petit être raffiné, dont la chevelure brillante devait sentir bon, dont la toilette devait comporter des élégances inconnues: à coup sûr, elle était très différente des cousines gauches, aux cheveux ternes, aux mains rouges, qui venaient nous voir à des époques invariables de l'année.

J'étais déjà, hélas! un délicat et un difficile, fatalement repoussé par toute laideur et toute vulgarité: je ne m'en rendais pas compte à cette époque: mais, adolescent, rêveur et claustré, je trouvais simplement un charme tout particulier à la voix fraîche de la brune petite Marie-Louise, quand elle chantait la fameuse ronde:

Nous n'irons plus au bois....
Bois symbolique, qui ressemble à ma jeunesse, parce que les lauriers y sont coupés....

L'autre jour, mes deux petites filles jouaient au jardin du Luxembourg, avec plusieurs amies de leur âge. C'était un dimanche, et le jour finissait, un déclin gris et rose, comme je les aime. J'avais déjà parlé de départ, mais comment résister à d'enfantines voix suppliantes qui vous crient: [Grand-père, encore une minute!] Je restais donc là, sur mon banc, un peu engourdi par la tiédeur de l'air printanier, suivant du regard les hirondelles qui passaient dans le ciel, rêvassant à bien des choses passées. Auprès de moi était assise une vieille femme vêtue de noir, dont la petite-fille, une jolie brunette, jouait avec les miennes. J'avais salué cette femme lorsque nos enfants avaient fait connaissance, mais peu communicatif de ma nature, j'avais borné là mes politesses, bien que ma voisine eût l'extérieur le plus sympathique et le plus distingué. A quelques pas de nous, les fillettes jouaient, avec des cris aigus pareils à ceux des hirondelles, et leurs cheveux flottaient dans l'air du soir, et mon souvenir s'en allait, invinciblement, vers les dimanches de ma jeunesse, vers la rue paisible et les enfants qui l'animaient de leurs jeux. La vieille dame qui était assise auprès de moi songeait aussi, sans doute, car elle avait laissé tomber son livre sur ses genoux: immobile, les mains croisées, ses yeux pâles de vieille fixés au loin devant elle, peut-être laissait-elle de même sa pensée retourner vers quelque temps lointain de jeunesse ou d'enfance, que lui rappelait ce calme et beau soir d'été: peut-être se revoyait-elle, fillette aux jupes courtes, aux longues tresses nouées d'un ruban, jouant insouciesement sous l'œil de sa mère.

Cependant le vent fraîchissait, le jardin se vidait peu à peu de ses promeneurs. [Alice! Geneviève! appelai-je, il est temps de rentrer!]

[Plusqu'une ronde, une seule grand-père!] crièrent-elles, et à l'instant, toutes les mains unies, tous les bras étirés formant le cercle, les voix grêles entonnèrent dans le calme de l'heure tardive:

Nous n'irons plus au bois, les
lauriers sont coupés....

Ce vieil air, ces vieilles paroles, à cette heure-là et sous ce ciel gris et rose, évoquèrent si puissamment pour moi tout ce passé, et tant de bonheurs finis, et tant d'êtres perdus, qu'instinctivement je détournai la tête, pour essayer de me distraire et ne pas me laisser aller à mon émotion. Ce fut alors que je rencontrai les yeux de la vieille femme vêtue de noir, et que d'un regard nous nous comprîmes: en elle aussi, l'ancienne ronde éveillait mille souvenirs lointains, mille choses défuntes; ce crépuscule doux et lent, ce silence du dimanche, ces enfants jouant et dansant, tout la remuait d'une émotion sœur de la mienne. Alors, rapprochés par tout ce que nous lisions de semblable dans nos yeux également vieillis, également pâles, rapprochés aussi de ce fait d'être, elle une grand'mère, moi un grand-père, nous nous mîmes à causer, en dépit de ma sauvagerie. Alors elle me conta que dans son enfance, elle l'avait dansée bien souvent, cette ronde, avec de petites amies: quand elle avait été bien raisonnable, sa mère l'envoyait, le dimanche soir, jouer dans une rue paisible, écartée bordée de jardins et de hauts murs, une rue peu fréquentée des voitures et qui n'offrait pas de danger. Elle jouait jusqu'à la nuit, par les longs crépuscules d'été, passionnée de la course et de la danse, des rondes, de celle-là surtout.... Maintenant, c'était au tour de la petite-fille à la danser, la ronde de jadis, par les beaux soirs, dans l'air fraîchissant: à la danser gaiement, sans se douter de ce que l'air rythmé par ses petits pieds ressuscitait dans l'âme de la vieille grand'mère qui avait l'air de somnoler, là-bas, sur son banc....

Et tandis qu'elle parlait, d'une voix au timbre égal et doux, je la contemplais curieusement. Certes, je ne pouvais retrouver, dans ce vieux visage fatigué, les traits d'une fillette de treize ans, et pourtant, en de certains gestes des mains soignées et blanches, en de certains mouvements de tête, il me semblait reconnaître quelque chose de la grâce enfantine qui m'avait charmé jadis, puis, cette élégance discrète de la simple toilette noire, ce soin évident de toute la personne ce parfum subtil....

—Est-ce que vous ne vous nommez par Marie-Louise? dis-je tout à coup, un peu timidement.

Elle me regarda, stupéfaite.

—Mais oui, dit-elle; vous me connaissez donc?

Ce fut à mon tour de lui conter ma jeunesse et mes longues stations à la fenêtre, sur la rue tranquille où elle venait jouer. Je lui dis comme j'admirais naïvement sa grâce, ses jolies toilettes, et les longues boucles sous son chapeau de paille, et comme son image était mêlée à tout ce temps de ma vie.

—Vous ne vous attendiez guère, en venant ici ce soir, à retrouver un ancien admirateur, n'est-ce pas? ajoutai-je en plaisantant.

Elle sourit, mais ne répondit pas, et gagné par sa mélancolie, je me tus à mon tour, traçant machinalement sur le sable, du bout de ma canne, des figures incohérentes. Chacun de nous, les yeux perdus, contemplait le spectre de ses jeunes années, qu'un hasard étrange venait subitement de faire revivre avec tant d'intensité. Et comme un écho à nos souvenirs, à nos regrets, la ronde, encore une fois reprise par les petites voix, emplissait ce coin de jardin de sa vieille et évocatrice mélodie.

LA

Couronne de Saint Etienne

Lorsque, en 1849, l'intervention de la Russie eut permis à l'Autriche de réprimer l'insurrection hongroise, Kossuth, qui avait pu ambitionner de jouer dans son pays le rôle de Cromwell, dut chercher son salut dans la fuite et prit le chemin de la Roumanie. Il emportait avec lui la couronne de saint Etienne et les insignes de la royauté. Arrivé près de la frontière, il s'arrêta dans un village appelé Tuflier, près d'Orsova, et ensevelit dans la terre cette fameuse couronne qui avait déjà subi tant de vicissitudes, puisqu'elle fut jadis emportée par les Turcs et qu'on explique ainsi la position de la croix penchée qui la surmonte.

La déconvenue de la Cour autrichienne fut grande quand on s'aperçut de la disparition des insignes royaux. On organisa des recherches et un jeune homme, Georges Barna, aidé de trois camarades, eut la chance et l'honneur de découvrir la cachette. L'Empereur les décora tous les quatre de la croix du Mérite et ne pensa plus à eux, comme il arrive souvent à l'homme qui, entouré de nombreux dévouements, s'y habitue et les trouve tout naturels.

Dans ces derniers temps, Georges Barna, âgé de soixante-quatorze ans, infirme et sans le sou, adressa une supplique à l'empereur François-Joseph et lui reppela les services qu'autrefois il lui avait rendus. Il faut dire à l'honneur du souverain qu'il ne se montra point ingrat: dès le lendemain, il faisait inscrire Georges Barna sur sa liste civile pour une pension annuelle de 500 couronnes.

PARIS-EXPOSITION
ET LA VIE À BON MARCHÉ
PAR L'ALMANACH HACHETTE

Quel rêve! Voir Paris et ses merveilles, voir l'Exposition et ses merveilles, et ne pas dépenser davantage que si l'on n'avait pas quitté son chez soi!

Il y là un secret, une recette merveilleuse...

Qui la donne?

Un volume charmant, un volume que tous ceux qui savent lire auront demain dans la main: le "Paris-Exposition," publié par la "Librairie Hachette" avec de belles illustrations, de nombreux plans en noir et en couleurs, des bons et des primes qui attribuent à tout lecteur des avantages exceptionnels et vraiment extraordinaires, pour voir, avec de fortes réductions de prix, les principales attractions de l'Exposition.

L'annonce de la mise en vente du "Paris-Exposition" rédigé par les collaborateurs de l'"Almanach Hachette," a été accueillie avec enthousiasme par les 800.000 lecteurs de cette publication dont la célébrité est proverbiale dans le monde entier.

Ce Guide de Paris et de l'Exposition n'est pas seulement un intéressant et aimable compagnon, mais un ami sûr, un ami dévoué, cherchant avant tout l'intérêt et le plaisir de ses lecteurs.

Grâce à lui, à ses indications, à ses conseils, ceux qui veulent vivre pour 4 ou 5 francs par jour, à Paris, pendant l'Exposition, le peuvent sans s'imposer plus de privations que les milliers de Parisiens qui vivent de la sorte.

Le "Paris-Exposition" est, en effet, le "seul Guide qui donne les adresses et indique les prix des restaurants populaires."

Rédigé avec cette entente de la vie pratique qui fait l'immense succès de l'"Almanach Hachette," le "Paris-Exposition" est un Guide rapide, clair, précis, qui conduit droit au but.

Avec un pareil Guide, les avantages sont incalculables: on peut d'avance tracer son itinéraire, régler ses moindres dépenses, savoir ce qu'il faut voir, et à quelle heure on peut le voir. Et l'on est initié à toute la vie de Paris par l'expérience des vieux Parisiens qui ont rédigé ce Guide, le plus complet et le plus pratique qui ait jamais été publié.

Son prix n'est que de 1 fr. 50, et cette somme sera bien vite rattrapée par l'acheteur pour peu qu'il use des nombreuses primes et avantages attachés à ce guide "qui rapporte au lieu de coûter."

Un coup d'œil jeté sur la table des matières suffit pour convaincre que le "Paris-Exposition" de l'"Almanach Hachette" est indispensable, comme "Guide," à ceux qui viennent à Paris, et nécessaire comme "livre de lecture et de renseignements" à ceux qui restent chez eux et qui, cependant, ne peuvent se désintéresser d'une œuvre aussi grandiose et universelle que l'Exposition de 1900.

SUITE
DEPECHES

Convention des compagnies minières et des travailleurs.

Presse Associée.

Birmingham, Alabama, 16 juin—Sept des plus grandes compagnies de mines de l'Alabama ont convoqué une convention des opérateurs des mines de charbon de l'Etat.

Cette convention aura lieu lundi, en vue de se tenir prêts à négocier avec les mineurs qui ont eux-mêmes une convention mercredi, pour établir une échelle des gages pour l'année qui doit commencer le 1er juillet.

Les opérateurs vont s'entendre ensemble sur les prix qu'ils peuvent accorder; ils nommeront des comités, feront leurs propositions et écouteront celles des travailleurs, de façon à arriver à une entente

L'association nationale républicaine des Femmes.

Presse Associée

Philadelphie, 16 juin—Mme J. Ellen Foster vient d'ouvrir ici son quartier général de l'association nationale républicaine de Femmes, dont elle est présidente. Deux de ses assistantes sont ici. Le reste du comité arrive ce soir. Elles sont toutes en faveur de McKinley.

Il n'y a de division qu'en ce qui concerne le vice-président.

Les peintres américains à l'Exposition de Paris.

Presse Associée.

Paris, 16 juin—Les peintres américains ont reçu plus de récompenses et de médailles d'or à l'Exposition de Paris de 1900, que leurs compétiteurs des autres nations, à l'exception de ceux de France

Les lauréats sont MM. Alexander, Paris; E. A. Abbey, Londres; Winslow, Pomeran, Abbott, Thayer, Geo D. Forest, Brush, Wm Chase, Cecile Beaux, Etats-Unis.

Nouveaux troubles en Chine.

Presse Associée

Hong Kong, 16 juin—Le croiseur de 1ère classe anglais, le Terrible, est parti, ce matin, avec des troupes pour tien Tsin.

Le Capt. Perry M. Scott, de ce croiseur, a fait, avant son départ, des préparatifs pour mettre en service un canon de 12 livres, et d'autres canons de marine.

Le croiseur blindé Undaunted a reçu ordre de se tenir prêt à prendre la mer immédiatement.

Des troubles menacent d'éclater près de la rivière de l'Ouest. Il y a eu des émeutes à Wu Chow, le 12 juin.

Il s'est assemblé environ 5,000 rebelles à Kwei Si Sien.

Les troupes régulières ont traversé Wu Chow, le 11: elles marchent à la rencontre des rebelles.